

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

La piste aux
étoiles filantes

Par Kader Bakou

George Lucas a comparé le Hollywood d'aujourd'hui à un cirque. «Le cinéma contemporain rappelle de plus en plus un cirque qui n'a aucun sens. Rappelez-vous *Star Wars* où le sujet était plus important que l'attraction. Nous utilisons des effets spéciaux uniquement pour faire découvrir l'histoire», a indiqué le réalisateur américain.

Lucas a également déclaré que la culture contemporaine le laisse souvent perplexe. Il reconnaît être étonné par la popularité de YouTube : «Je n'aurais jamais pensé que les gens allaient regarder des jours entiers des bêtises consacrées à des chats.»

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Lancée le 6 octobre dernier, la 2^e édition du Festival du film méditerranéen de Annaba qui se clôturera le 12 du mois arbore fièrement son tapis rouge et son côté festif mais semble peu soucieux du plus important : la bonne organisation et la crédibilité.

Le festival dont on n'a pu connaître la sélection officielle que la veille de son lancement a notamment provoqué l'ire de deux cinéastes algériens : Damien Ounouri et Anis Djaâd. Et pour cause, leurs courts-métrages *Kindil* et *Le voyage de Keltoum* sont bel et bien affichés sur le programme. Or, l'équipe du film *Kindil* a publié dimanche un communiqué sur sa page officielle Facebook pour raconter, avec force détails, la manière très peu professionnelle dont elle a été informée de la sélection de l'œuvre :

invités à prendre un avion pour Annaba seulement un jour avant le début du festival via la messagerie Facebook, sans savoir si *Kindil* est sélectionné ni dans quel cadre, Damien Ounouri et son équipe demandent de plus amples informations d'autant que le réalisateur était, à ce moment-là, en tournée à Hambourg et à Namur.

Plus tard, apprenant que le film est effectivement sélectionné et qu'il sera projeté le 8 octobre, l'équipe propose aux organisateurs de décaler la date pour pou-



Photos : DR

voir apporter la copie du film ! Aucune réponse et, pis encore, aucune invitation officielle n'est adressée au cinéaste dont le film n'était toujours pas affiché au programme. La situation devient de plus en plus surréaliste lorsque les comédiens et le réalisateur reçoivent, à minuit, la veille de la projection programmée unilatéralement, des numéros de réservation de billets d'avion pour 7h, le lendemain, alors qu'ils sont dans l'impossibilité de se déplacer vu les engagements pris ailleurs. Malgré tout, l'équipe, tenant visiblement à montrer le film au public annabi, essaie encore de convaincre le coordinateur du programme de décaler la projection, ce qu'il promet de faire avant de devenir définitivement injoignable ! Le coup de gueule semble alors inévitable : «Toute cette chronologie est difficile à suivre certes, mais il est important pour nous de partager ces détails kafkaïens pour vraiment faire comprendre la désorganisation au cœur de ce festival étatique qui se veut international. Pour information, tous les festivals de cinéma du monde annoncent une sélection à une équipe de film entre un et deux mois avant l'événement, pour organiser la venue de l'équipe, le transport de la copie, réaliser le catalogue. Tous les festivals au monde annoncent en amont un programme, pour que le public et la presse viennent. Car le but d'un festival est d'apporter des films à un public, et le succès public et critique d'un événement permet généralement d'obtenir un résultat qui engrange financements et subventions pour reconduire l'événement l'année suivante. Ici, cela ne semble pas être une prérogative. Qu'est-ce donc ce festi-

val d'Annaba qui n'a que peu faire des équipes de film et du public ? Quel est le but de cette organisation si l'essentiel est oublié ? Dans le contexte actuel de gel du Fdatic du ministère de la Culture et donc de la fabrication de nos films, il est aberrant, obscène même, que beaucoup d'argent soit dépensé pour un événement organisé à la dernière minute et au jour le jour. Tout cela est bien dommage, car encore une fois, la rencontre entre notre cinéma et le public n'aura pas lieu à cause d'un manque de sérieux, de travail et de compétence. Et l'hémorragie budgétaire de l'argent public continue.»

A signaler, au sujet du gel du Fdatic, que cette affaire n'a pas encore livré tous ses secrets puisqu'au même moment où un mégaprojet budgétivore consacré à Ibn Badis et confié au réalisateur syrien Bassil El Khatib n'a pas été touché par cette mesure d'austérité, d'autres films nationaux se voient privés de subventions dont *Kindil* qui devait recevoir une aide à la postproduction et qui se retrouve, aujourd'hui, dans une situation inconfortable d'endettement. Pour revenir au Festival de Annaba, un autre court-métrage sélectionné en compétition officielle ne pourra pas non plus rencontrer son public. Il s'agit du troisième film d'Anis Djaâd *Le voyage de Keltoum*. Le réalisateur annonce, lui aussi, l'annulation de la projection et sans vouloir avancer les détails se contente d'évoquer un imbroglio et s'excuse auprès du public annabi. Le pire, c'est que les deux courts métrages sont toujours à l'affiche sur le site du Festival, à l'heure où nous mettons sous presse, induisant ainsi public et médias en erreur !

Sarah H.

SORTIE D'UN NOUVEL ALBUM DE HACHEMI IMEDYAZEN

Le doux «bruit du silence»

Dans la lignée de son dernier album, *Rêves et espoir*, Hachemi Imedyazen revient avec un nouvel album de sept chansons, disponible depuis peu chez les disquaires. Le titre de l'album *Le bruit du silence* (Yen Music, Béjaïa), qui rappelle un peu la chanson *The sound of silence* de Simon & Garfunkel, annonce des textes fortement ciselés accompagnés par une musique soigneusement adaptée aux thématiques traitées.

Thin Ayazewdjen, la première chanson de l'album, est un hommage à la nouvelle mariée qui, après plusieurs années d'attente, voit le bout du tunnel d'un long et frustrant célibat. La chanson, qui invite la nouvelle mariée à festoyer son «destin», ne manque pas de lui rappeler ses moments de souffrances et de déceptions, et surtout sa résistance devant un statut abhorré par les archaïsmes mortifères de la société. Moralité : le dénouement n'est jamais impossible pour celui (celle) qui sait attendre. Sur la même lancée, la deuxième chanson *Assed* (viens !) est un appel pressant, sur fond d'affection, pour une rencontre, aussi furtive devrait-elle être, et à laquelle tient l'amoureux malgré un entourage notoirement intolérant et



carburant à l'interdit. *Ul Yetoun* (l'oubli), le troisième morceau, est un texte enregistré antérieurement, qui a été remis au goût du jour dans cet album avec l'injection d'une nouvelle sonorité mais surtout d'une voix féminine qui apporte manifestement de la douceur à un texte qui titille déjà les sentiments.

Akhalaf qui peut signifier, ici, les traces, évoque une blessure d'amour que sa «victime» tente de dépasser en usant plusieurs procédés. Mais peine perdue : le choc était tellement fort que les diverses thérapies tentées s'avèrent vaines même en alternant dialogue et soliloque. Se rendant compte que le dialogue n'avait

pas servi à surmonter la douleur de la séparation et ses séquelles, c'est le monologue qui sera expérimenté avec une dose de reproches à soi-même, coupable, entre autres, d'avoir laissé «partir ce qu'il détenait».

Le remède n'a pas été au rendez-vous, hélas, tant personne n'a entendu le cri de détresse, pourtant assourdissant, du plaignant, ce qui planta alors un décor d'incompréhension qui fera, à son tour, durer la blessure et éterniser la souffrance. Les larmes s'imposeront dès lors comme le triste butin d'une tendresse contrariée par un scénario qu'il n'a jamais vu venir vers lui.

Tamrart (la corde) est le titre d'un texte invitant à une véritable valse entre les rêves et la réalité sur fond d'interrogations existentielles scindant les gens entre «ceux qui préfèrent vivre réellement» leur vie et ceux qui, de l'autre bord de pensée, aspirent «gagner le pari de l'au-delà». *Tamrart* a été cependant vite dénouée même au prix d'un *Asehisef* n'offrant pas de réconfort, mais qui laissera, à son tour, la place à une note de gaieté d'une composition instrumentale qui clôt le nouvel album du chanteur kabyle dans lequel texte et son font un beau... couple !

K. B.

Actucult

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BEJAÏA

Mercredi 12 octobre à 16h : Le spécialiste de la communication et directeur de recherche au CNRS (Centre national de la recherche scientifique), Dominique Wolton, animera un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa sur le thème de la communication.

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER)

Judi 13 octobre à 19h : Concert du groupe espagnol De la Purissima.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ALGÉRIE (EL-HAMMA, ALGER)

Samedi 15 et dimanche 16 octobre : Colloque international : «Cervantes : de Argel à España» (Cervantes : d'Alger à l'Espagne). Avec la participation de Miguel Ángel De Bunes Ibarra, chercheur au Conseil supérieur des recherches scientifiques

de Madrid, de Alfredo Alvar Ezquerra, professeur de recherche au Centre des sciences humaines et sociales et spécialiste du XVI^e siècle, Emilio Sola Castaño, directeur du Centre européen pour la diffusion des sciences sociales, et professeur à la faculté des lettres et de philosophie de l'université Alcalá de Henares à Madrid, Luis Bernabé Pons, professeur à l'université d'Alicante, et enfin de José Manuel Lucía Mejías, professeur à l'université Complutense de Madrid.

GALERIE «SIRIUS» (TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois d'octobre : Exposition collective «Palettes différentes» avec les artistes Valentina Ghanem Pavlovskaya, Alexandra Gillet, Naïma Doudji, Jamal Matari, Allmuth Bourenane, Karim Sergoua, Nacib Rachid et Ahmed Stambouli.

SEEN ART GALLERY (156, LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 5 novembre : Exposition «Graphic & Vous» de l'artiste plasticien

Yassine Belferd.
GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 22 octobre : Exposition de l'artiste Abdesslam Bouzar.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition de peinture par l'artiste Djahida Houadef.

GALERIE DAR-EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N°325, CHÉRAGA, ALGER)

Du 15 au 31 octobre : Exposition «Quand l'Art est en je...» de l'artiste Mohamed Massen. Vernissage le samedi 15 octobre à partir de 15h.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition internationale d'art contemporain

«Al- Tibaq». Avec les artistes Mazia Djab (photographie, peinture murale), Mo' Mohamed Benhadj (live

performance), Albert Coma Bau (peinture, installation- Espagne), Amel Benmohamed (photographie), Amine Aïtouche (peinture murale), Hind Faiza O. (photographie), Claudio Burei (installation-Italie), Elena Bellantoni (video art-Italie), Giuliana Bellini (installation-Italie), Mounir Fatmi (installation, peinture murale et photographie-Maroc), Ulla Karttunen (installation-Finlande), Valentina Fernandez (video art-Allemagne/Italie).

Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».

PALAIS DES RAÏS (BASTION 23, ALGER)

Jusqu'au 27 octobre : Exposition «Cartographie des forteresses d'Oran» du Centre géographique de l'armée espagnole.

GALERIE EZZOU'ART, CENTRE COMMERCIAL DE BAB-EZZOUAR

Jusqu'au 14 octobre : Exposition collective des artistes plasticiens Sneak, Lmnt Splntr et Chawki Atia

sous le thème «The Past».

PROJECTION FILMS AUX ISSERS

L'ONCIC met en exécution un programme de projection de films algériens à la salle des Issers, dans la wilaya de Boumerdes.

Jusqu'au 19 octobre : 3 séances : 14h-17h-20h, *Machahou* de Belkacem Hadjadj.

Du 20 octobre au 5 novembre : 3 séances : 14h-17h-20h, *Zabana !* de Saïd Ould-Khelifa.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)

L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 ont débuté le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h. Une réduction des frais d'inscription est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: icalgeri@esteri.it